

La perception des artistes montréalais du Quartier des spectacles

8^e Colloque de la Relève VRM

INRS-UCS, Montréal

26-27 mai 2011

Poirier, Josianne

Maîtrise

Études urbaines

INRS, Urbanisation Culture Société

Directeur : Guy Bellavance

Josianne_Poirier@UCS.INRS.Ca

Il existe une littérature abondante sur les initiatives de développement urbain que sont les quartiers culturels (Atkinson et Easthope, 2009 ; Bovone, 2005 ; Chapple et Jackson, 2010 ; Cooke et Lazzeretti, 2008; Evans, 2003 et 2009 ; Gdaniec, 2000 ; Lloyd, 2002 ; Mommaas, 2004 ; Santagata, 2002). Cependant, bien que plusieurs chercheurs soulignent les potentiels effets néfastes de ces projets sur la création et ses acteurs (Bellavance et Latouche, 2008 ; Evans, 2009; Mommas, 2004 ; Terrisse, 2008), il apparaît que le lien qui les unit aux communautés artistiques locales a été peu étudié. Dans l'optique de stimuler une réflexion sur cette relation complexe, tout comme de contribuer à l'avancement des connaissances sur le Quartier des spectacles (QDS), notre étude s'est penchée sur la perception des artistes montréalais du QDS. Selon une approche qualitative, nous avons réalisé à l'automne 2010 des entretiens semi-dirigés auprès de 16 artistes en musique et en arts visuels.

Les quartiers culturels

Souvent envisagée comme la panacée au phénomène de désindustrialisation qui a frappé les centres urbains dans la seconde moitié du XX^e siècle, l'implantation de quartiers culturels est une stratégie de revitalisation et de relance économique qui a été adoptée par de nombreuses administrations municipales dans les deux dernières décennies. Bien que ses fondements soient toujours très ancrés territorialement (Bovone, 2005 : 377; Evans, 2009 : 1013 ; Mommaas, 2004), le quartier culturel peut être de taille variée, tout comme l'éventail d'activités qui le constituent. Il peut notamment être articulé autour de la présence d'une

institution muséale emblématique (Evans, 2003 ; Mommaas, 2004 ; Santagata, 2002 ; Zukin, 1995), de plusieurs salles de spectacle et organismes de diffusion culturelle (Santagata, 2002), de la revitalisation d'une friche industrielle (Bellavance et Latouche, 2008 ; Mommaas, 2004), ou encore, d'une grande concentration d'entrepreneurs culturels qui génèrent une atmosphère bohémienne particulière (Bovone, 2005; Lloyd, 2002). Alors que le terme quartier culturel désigne des pratiques multiples, il demeure que les arguments justifiant son utilisation sont souvent de même nature, nonobstant le contexte. Les objectifs poursuivis sont généralement d'affirmer l'image de marque de la ville, stimuler l'économie locale, par la création d'emplois et le développement de la filière touristique, et revitaliser des secteurs urbains dégradés.

La culture

A priori, la culture apparaît au centre des projets de quartiers culturels. Toutefois, de quelle culture parle-t-on puisqu'il est vrai que celle-ci a subi de nombreuses modifications de sens et d'usage au cours des dernières décennies (Zukin, 1995). De façon générale, la culture est reconnue pour être l'élément symbolique qui distingue l'être humain de l'animal. Elle participe de la construction du sens et peut être communiquée, partagée, modifiée et remise en question par tout un chacun. Elle est donc constamment négociée et intangible, mais peut toutefois se matérialiser dans des objets empiriques. D'un point de vue sociologique, les pratiques culturelles ont souvent été étudiées en termes de classes sociales (Bourdieu, 1994), la culture populaire étant associée aux populations ouvrières et les goûts cultivés à l'élite. Cette approche permettait la distinction claire entre culture savante et culture populaire, entre *high art* et *low art*. Toutefois, il apparaît aujourd'hui que les frontières entre ces deux grandes catégories tendent à se brouiller et qu'il existe dorénavant une multitude de critères pour juger de la hiérarchie et de la légitimité des productions culturelles (Bellavance, 2008; Bovone, 2005 ; Fridman & Olliver, 2002 ; Zukin, 1995).

Les frontières entre culture et loisir sont elles aussi de plus en plus perméables (Arendt, 1972 ; Mommaas, 2004), situation qui est entretenue, entre autres, par la présence des industries culturelles. Ces dernières peuvent être définies de manière générale « comme un ensemble d'activités diverses tournées vers l'exploitation marchande de la création artistique et sémiotique » (Scott et Leriche, 2005 : 208). Bien que l'on puisse percevoir positivement le fait que les industries culturelles permettent l'accès à la culture pour tous, il faut toutefois souligner qu'elles ne soutiennent pas l'accès à tous les types de manifestations culturelles, ni sous toutes les formes. Tel que le notent très justement Scott et Leriche, lorsque « le capitalisme s'empare de la production de la culture, il ne produit pas n'importe quelle culture » (2005 : 208).

Il serait naturel de croire que les artistes sont les travailleurs créatifs par excellence et qu'ils jouissent donc des avantages procurés par les quartiers culturels. Cependant, il semble que ce ne soit guère aussi simple. D'une part, les artistes s'avèrent très sensibles aux effets de l'implantation d'un quartier culturel puisqu'elle mène souvent à la disparition de lieux de vie, de locaux de création et de production abordables (Evans, 2003 ; Lloyd, 2002; Zukin, 1989). D'autre part, l'instrumentalisation de la culture suscite aussi son lot de questions. Chapple et Jackson soulignent notamment que : « Thus far, planners have focused on artists as passive gentrifiers and active community builders, without considering how instrumentalization of the arts for social or economic purpose may neutralize its effects and disempower artists. » (2010 : 484)

Le Quartier des spectacles

Situé en plein centre-ville de Montréal, le QDS est un territoire de près d'un kilomètre carré comportant quelque 444 entreprises oeuvrant dans le domaine de la culture, dont 30 sont des salles de spectacles (PQDS, 2008 :1). Il est compris entre la rue Sherbrooke au nord, la rue St-Hubert à l'est, le boulevard René-Lévesque au sud, et la rue City Councillors à l'ouest. La gestion du QDS est assurée par le Partenariat du Quartier des spectacles (PQDS), un organisme

à but non-lucratif qui a vu le jour en 2003. Le QDS s'inscrit dans la stratégie globale de positionnement de la ville de Montréal comme *Métropole culturelle* et forme un amalgame d'objectifs multiples. Il vise notamment à revitaliser un secteur qui était hautement dégradé et, de surcroît, à en faire une destination touristique unique. Il fournira de plus les infrastructures nécessaires au déploiement de grands événements extérieurs et intérieurs, tout en favorisant la concentration d'organismes oeuvrant dans le milieu culturel. Enfin, il a aussi pour objectif d'assurer l'animation du quartier à longueur d'année et la cohabitation harmonieuse des multiples fonctions présentes sur son territoire : résidentielle, commerciale et culturelle. En plus de se positionner comme un pôle de diffusion culturelle, la vision du QDS le présente comme un foyer important de création.

La perception des artistes montréalais du quartier des spectacles

Les artistes montréalais se sentent peu, et souvent pas du tout, concernés par le QDS. Tel est le premier constat qui émerge de nos entrevues. En effet, la majorité des artistes rencontrés ont le sentiment de ne pas être les artistes visés par le QDS et aucun ne le fréquente à l'extérieur de ses activités professionnelles. Il apparaît de plus que le programme du QDS, et de manière générale l'activité du centre-ville, est difficilement compatible avec les activités de créations des artistes. Tel que le mentionnait un artiste visuel : « Tu peux pas te promener avec des feuilles de *plywood* pendant le festival de jazz ». Plusieurs artistes mentionnent aussi qu'il y a déjà eu un grand nombre de lieux de création dans ce secteur et que les artistes qui les occupaient en ont été évincés, il y a maintenant une dizaine d'années. À leur sens, il est ironique de demander aujourd'hui aux artistes de revenir, comme s'ils ne servaient qu'à valider le projet en cours. Au contraire, les artistes mentionnent que les pôles de création se situent dorénavant dans d'autres quartiers montréalais et qu'il est donc primordial de considérer le QDS en regard de l'ensemble des pôles artistes de l'île. Néanmoins, malgré ce premier rejet apparent, les artistes reconnaissent le potentiel du QDS comme espace de diffusion. Ils croient d'ailleurs que cette fonction devrait davantage être mise de l'avant afin de créer un pôle où se

concentreraient des organismes culturels de diverses natures et tailles. Ils soulignent plus particulièrement l'importance d'incorporer des petits lieux de diffusion au QDS, puisque leur action est primordiale au soutien de la diversité artistique et culturelle. Toutefois, ils rappellent que la diffusion ne devrait pas être limitée au seul territoire du QDS et qu'il est important que persistent des lieux de diffusion à l'extérieur du centre-ville. La question de l'accessibilité aux infrastructures et aux espaces publics du QDS aussi été discutée, tout comme la question du « vivre ensemble ». En effet, la problématique du bruit, qui place en opposition les riverains et les activités de diffusion, suscite ses inquiétudes. Les artistes craignent que les difficultés de cohabitation conduisent à limiter, tel que l'ont démontré des évènements récents, certaines manifestations artistiques. Dans ce contexte, ils se demandent comment le QDS pourra véritablement se positionner comme un lieu privilégié de création et de diffusion.

Conclusion

Par l'intermédiaire de la perception des artistes montréalais du QDS, notre étude a confirmée quelques-unes des craintes exprimées à l'égard des potentiels effets néfastes des quartiers culturels sur les communautés artistiques locales. En effet, il apparaît que les artistes ne sont pratiquement plus présent sur le territoire étudié, notamment suite au développement immobilier qui y a eu court. La cohabitation des multiples fonctions envisagées pour le QDS se pose aussi comme un défi, alors qu'elle a le potentiel de limiter l'expression artistique sur ce territoire qui doit pourtant lui être dédié. Alors que nos entrevues révélaient que les artistes montréalais se sentent peu concernés par le quartier culturel qui se met en place, il faut se demander s'il est envisageable pour le QDS d'exister sans l'implication des artistes ? Le QDS est un projet en plein déploiement et s'écoulera encore plusieurs années avant qu'il ne soit complété. Il semble que de nombreux défis restent à venir pour ses gestionnaires, s'ils veulent réellement que celui-ci puisse s'affirmer comme un lieu convivial, ouvert à la diversité et reflétant le plein potentiel créatif et artistique de Montréal.

Bibliographie

- Arendt, H. 1972. *La crise de la culture. Huit exercices de pensée politique*. Paris: Gallimard, 380 p.
- Atkinson, R. et H. Easthope. 2009. «The Consequences of the Creative Class: The Pursuit of Creativity Strategies in Australia's Cities». *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 33, no 1, p. 64-79.
- Bellavance, G. et D. Latouche. 2008. «Les ateliers d'artistes dans l'écosystème montréalais: une étude de localisation». *Recherches sociographiques*, vol. 49, no 2, p. 231-260.
- Bourdieu, P. 1994. *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Paris: Éditions du Seuil, 251 p.
- Bovone, L. 2005. «Fashionable Quarters in the Postindustrial City: The Ticinese of Milan». *City & Community*, vol. 4, no 4, p. 359-380.
- Chapple, K. et S. Jackson. 2010. «Commentary: Arts, Neighborhoods, and Social Practices: Towards an Integrated Epistemology of Community Arts». *Journal of Planning Education Research*, vol. 29, no 4, p. 478-490.
- Cooke, P. et L. Lazzeretti. 2008. *Creative Cities, Cultural Clusters and Local Economic Development*. Cheltenham, Northampton: Edward Elgar Publishing, 367 p.
- Evans, G. 2003. «Hard-Branding the Cultural City - From Prado to Prada». *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 27, no 2, p. 417-440.
- Evans, G. 2009. «Creative Cities, Creative Spaces and Urban Policy ». *Urban Studies*, vol. 46, nos 5-6, p. 1003-1040.
- Fridman, V. et M. Ollivier. 2002. «"Les cretons autant que le caviar" ou l'érosion des hiérarchies culturelles». *Loisir et société*, vol. 25, no 1, p. 37-54.
- Gdaniec, C. 2000. «Cultural industries, information technology and regeneration of post-industrial urban landscape. Poblenou in Barcelona - a virtual city ?». *Geo Journal*, vol. 50, no 4, p. 379-387.
- Lloyd, R. 2002. «Neo-Bohemia: Art and Neighborhood redevelopment in Chicago». *Journal of Urban Affairs*, vol. 24, no 5, p. 517-532.
- Mommaas, H. 2004. «Cultural Clusters and the Post-industrial City: Towards the

- Remapping of Urban Cultural Policy». *Urban Studies*, vol. 41, no 3, p. 507-532.
- Partenariat du Quartier des spectacles. 2008. *Programme particulier d'urbanisme: Quartier des spectacles - secteur Place des arts. Mémoire*. Montréal: Partenariat du Quartier des spectacles, 15 p.
- Santagata, W. 2002. «Cultural Districts, Property Rights and Sustainable Economic Growth». *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 26, no 1, p. 9-23.
- Scott, A.J. et F. Leriche. 2005. «Les ressorts géographiques de l'économie culturelle: du local au mondial». *L'Espace géographique*, vol. 3, p. 207-222.
- Terrisse, M. 2008. «Les transformations des équipements culturels en milieu urbain: inscription dans un projet de développement territorial, approche pluridisciplinaire et gouvernance locale.». *Culture and Local Governance/Culture et gouvernance locale*, vol. 1, no 1, p. 11-27.
- Zukin, S. 1989. *Loft living culture and capital in urban change*. 2e édition (c1982). Baltimore: Johns Hopkins University Press, 212 p.
- Zukin, S. 1995. *The Cultures of Cities*. Oxford: Blackwell, 322 p.